

JAGDFIEBER

JAGDFIEBER

JAGDFIEBER

Arts et Âmes Productions

artsetames.fr

© 2022

« Qui chasse les bêtes sauvages devient lui-même
sauvage. »

Le dictionnaire des proverbes danois, 1757.

« La lumière montre l'ombre, et la vérité le mystère. »
Proverbe médiéval.

« Peu importe le nombre d'années que l'on a ; quand la
nuit tombe, elle apporte avec elle des peurs cachées dans
notre âme depuis l'enfance. »

Paulo Coelho.

« L'obscurité ne chasse pas l'obscurité, seule la lumière
peut le faire. »

Martin Luther King.

« Chaque homme dans sa nuit, s'en va vers sa lumière. »

Victor Hugo.

JAGDFIEBER

**L'œuvre inspirée de l'histoire humaine reste
une fiction.**

© Photos et design, Jérôme BONNET

© 2022, Arts et Âmes Productions

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface par Thomas PFEIFFER

Jérôme Bonnet m'avait contacté pour me dire son souhait de faire un livre autour du loup, de ses mythes et mystères dans l'Histoire en France, d'évoquer en quoi cet animal suscite tant la controverse et attise les tensions dans la société française, tant par le passé que depuis son retour naturel en France depuis 1992.

Quoi de plus naturel que d'accepter d'être le préfacier de *Jagdfieber* qui est une œuvre de fiction, thriller mêlant différents registres sur différentes thématiques, enquête policière, trafic de sang, présence du loup, contes traditionnels à travers la figure du meneu de loup « meneurs », des mythes de la Bête du Gévaudan à celles des Vosges (1977 et 1994) qui ont traversé l'histoire récente de notre massif.

En effet, le loup, *canis lupus* a fait son come-back en Alsace et dans le massif vosgien en 2011 voir mon livre *Alsace le retour du loup* à la Nuée Bleue, cela fait dix ans qu'il est présent de façon plus ou moins continue et sporadique, avec même la première meute née en dehors des Alpes françaises en 2013 et ce dans le massif montagnard le plus dense en termes de population en France.

JAGDFIEBER

Depuis, quelques spécimens s'installent et reviennent sur front de colonisation, l'hiver étant la saison de reproduction chez le loup, cherchant toujours un nouveau congénère pour éviter toute forme de consanguinité d'où la conquête continue de nouveaux territoires (voir le livre *Le retour du loup en Alsace en 2021 à la Nuée Bleue* pour les dix ans du retour du loup).

Le livre de Jérôme Bonnet vient à point nommé pour jouer les trouble-fêtes et semer le doute chez le lecteur se lisant à plusieurs niveaux de lecture mêlant références historiques, mythologiques et légendaires et histoire naturelle, celle d'une espèce de retour sur ses anciens chemins du loup et anciens territoires. La peur, le suspense en sont les clés et les ingrédients nécessaires pour démêler ce véritable casse-tête sur plusieurs tableaux et niveaux d'intrigue, jouant à surprendre en permanence le lecteur et en cherchant en même temps à lui faire découvrir des terroirs du passé, des sentes de nos ancêtres, celles des chemins fréquentés à la fois par les hommes et les loups. Ce retour au patrimoine historique et culturel, c'est bien le loup qui le permet grâce à une réappropriation du sauvage, de la nature, il en est le pont, la passerelle, le guide.

Quelle nature voulons-nous ? Quelle place laisserons-nous au sauvage, aux générations futures, à l'aune du réchauffement climatique, quels types de forêt voulons-nous ? Sommes-nous capables, grâce au loup, de

nous reconnecter à la nature et de trouver en nous la force d'une nature résiliente dans laquelle l'Homme comprendra qu'il fait partie d'un tout, d'un ensemble interconnecté entre les êtres vivants, des plus grands aux plus petits, ni plus ni moins ?

Espérons que ce livre qui marie et alterne différents thèmes et problématiques, ravira son public lui donnant envie d'en savoir plus sur le loup et sur son propre environnement, à se questionner lui-même.

Le loup est en effet le miroir de l'âme humaine, il révèle à l'homme le sauvage, les limites, les failles de notre existence, comme prédateur il reflète notre finitude.

À crocs, à cris nous avons détesté par le passé le loup, aujourd'hui trop aimé, il faut le comprendre pour nous comprendre nous-mêmes, une forêt sans loup n'est pas une vraie forêt, à nous d'apprendre à vivre en harmonie avec une nature sauvage qui saura nous surprendre et nous ravir à chaque instant.

Gageons que ce livre permettra cela, cette connexion entre l'Homme et la nature sauvage, entre l'homme et sa propre nature sauvage, c'est-à-dire à lui-même.

JAGDFIEBER

Je remercie vivement Jérôme Bonnet de m'avoir choisi comme préfacier, il a tissé grâce à cette fiction les liens mêlant peur et rumeur, liées au retour du loup.

J'ose espérer que malgré les difficultés, mon projet de *Maison du Loup*, www.maisonduloup.org permettra de faire entrer le loup dans le cœur des Hommes.

<https://www.maisonduloup.org/>

<https://www.facebook.com/maisonloupalsace>

<https://twitter.com/maisonloup>

[https://www.youtube.com/channel/
UCsatAk__aXEOUrrlPGwhznw](https://www.youtube.com/channel/UCsatAk__aXEOUrrlPGwhznw)

Chapitre 1 : Sortie de route

Premières heures du 25 décembre.

Il était presque une heure du matin lorsque les deux sœurs quittèrent l'« auberge espagnole », dernier établissement des hauteurs, fruit de la fière restauration vosgienne, situé non loin du Sentier des Roches et du Hohneck.

Elles laissèrent claquer la lourde porte en bois derrière elles, dont les grincements ne manquaient pas de déclencher le tintement d'une petite cloche de vache, au passage de chaque nouveau client.

Les jeunes femmes, la trentaine passée, saluèrent une dernière fois leurs amis autrichiens à travers les fenêtres en plein cintre de la grande salle, encerclées par de grosses pierres plutoniques typiques de la région. Elles sourirent à leurs nouveaux amis, qu'elles avaient rencontrés, un peu plus tôt, sur l'une des nombreuses randonnées qui bordent la Route des Crêtes, véritable fleuron de la Ligne Bleue des Vosges et du tourisme local.

La tablée viennoise leur adressa aussitôt des sourires amicaux, accompagnés par une bonne dizaine de bras leur souhaitant un bon retour. Il était temps pour elle de regagner leur hôtel, abandonnant à contrecœur la position stratégique

JAGOFIEBER

et panoramique qu'elles occupaient, quelques minutes plus tôt, dans ce restaurant gastronomique dédié à la tofaille, et à tous ces petits plats locaux, aussi bien vosgiens qu'alsaciens, qu'affectionnait pour l'occasion la centaine de convives. Des randonneurs et touristes de tous âges échangeaient volontiers au milieu d'assiettes et de bouteilles de grands crus régionaux.

À la lueur de deux lanternes électriques qui imitaient d'anciennes lampes tempête, accrochées à la devanture du restaurant qui abritait un petit perron, elles contemplèrent un instant le paysage nocturne des sommets et laissèrent l'air frais s'engouffrer naturellement dans leurs poumons respectifs. Ce dernier n'était pas assez froid pour provoquer en elles quelques brûlures, bien au contraire, il était même assez revigorant en cette belle nuit de Noël. Elles enfilèrent tout de même leurs moufles et leur bonnet, histoire de se réchauffer.

Et tout en s'éloignant de l'imposante source de lumière, au milieu d'une montagne qui avait revêtu sa plus belle robe de mariée pour la nuit du Sauveur, les jeunes femmes jetèrent un dernier regard à l'intérieur où ces drôles de clients, issus de tous les horizons, réveillaient encore, entonnant des chants folkloriques originaires des quatre coins du monde, tout en buvant et en trinquant à la santé du Petit Jésus, au milieu de sonorités provenant d'une cornemuse, qu'un fêtard avait dégainée... Elles savaient, en

observant cette scène, qu'elles laissaient derrière elles et à regret, le brasier d'une joie et d'un bonheur non feint.

En effet, bien placé à la croisée des Vosges et du Haut-Rhin, l'établissement permettait aux touristes de passage de côtoyer différentes nationalités venues admirer les paysages et la faune des environs, ou tout simplement pratiquer une multitude de sports d'hiver sur un territoire que les communes de Gerardmer et de La Bresse continuaient à se disputer, entretenant ainsi une certaine tradition dans ce domaine. Il n'était pas rare, d'ailleurs, d'y entendre un peu d'Allemand, de Néerlandais, ou encore d'Anglais.

D'un commun accord, toujours complices, comme à leur habitude, les jumelles se regardèrent un instant et décidèrent de profiter quelques minutes du panorama qui surplombait l'Alsace. Elles avancèrent quelques mètres, faisant craquer la neige gelée sous leurs pieds et leur poids. Elles vinrent instinctivement se positionner à l'endroit même où se situait autrefois le Chalet Hartmann. Édifié durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle par Frédéric Harthmann-Metzger, un industriel de Munster, l'ancien restaurant avait accueilli en son sein des invités prestigieux tels que Napoléon III de passage à Plombières-Bains, ou encore l'Empereur Guillaume II. Endommagé par de nombreux bombardements, durant les deux guerres mondiales, l'édifice fut finalement démoli en mille-neuf-cent-soixante.

JAGDFIEBER

Ainsi, sans se douter une seule seconde de l'ancienne gloire du site, au milieu de ce qu'il en restait, des murs et des fondations, elles scrutèrent l'horizon. À cette heure particulière, la mer de nuage, si présente habituellement en fin d'après-midi, avait laissé la place à une vue incroyable sur la vallée de Munster. Tout était calme et paisible, dégagé, un léger raie de lune offrait à nos jeunes touristes une vision féérique de ce vide haut-rhinois et des massifs forestiers.

Les sœurs Hauser, héritières d'une famille de nantis originaires du Bas-Rhin, profitèrent du spectacle ouvert sur la suprématie d'un cosmos insoupçonné, sous une lune majestueuse, qu'elles avaient pu voir en totalité le jour de leur arrivée.

En effet, grâce à leur paternel, elles avaient été invitées à séjourner quelques jours au Novel Altenberg, depuis le dix-neuf décembre, pour fêter en grande pompe son inauguration et son ouverture officielle. Quoi de mieux qu'une pleine lune pour ouvrir les festivités, juste avant les fêtes de fin d'année. Véritable complexe hôtelier, situé aux environs du restaurant, sur le versant alsacien, l'ancien hôtel de luxe, qui avait vu le jour à la fin du dix-neuvième siècle, et vu passer, dit-on, Raymond Poincaré, mais également Guillaume II, encore une fois, durant ses premières heures de gloire, et parmi ses plus célèbres clients, avait dû affronter plusieurs déboires et incendies, au fil des années, jusqu'à ce jour où un investisseur étranger, désireux de

redonner à la construction sa beauté et sa magnificence d'antan, avait finalement posé son dévolu sur le site pittoresque.

Le propriétaire, un riche suédois, au caractère bien trempé et au physique avenant, et malgré le passif de la Suède avec la région durant la guerre de Trente Ans, avait fait de l'endroit, ancien point de chute des fans d'urbex, une résidence de vacances prestigieuse pour les plus grandes familles d'Europe et du monde, avec un centre de remise en forme à la pointe du bien-être. Orvar Lindblad, inspiré par le chef-d'œuvre du cinéma, *Shining* de Stanley Kubrick, avait toujours rêvé de s'offrir un complexe digne du Stanley Hotel étasunien. Aussi, quand il tomba sur les bâtiments du relief alsacien, il sut tout de suite entrevoir le potentiel du site juché au sommet de l'Alsace, peu de temps après la dernière pandémie, en profitant par la même occasion du regain d'intérêt que portaient de nombreux êtres humains « déconfinés » pour la nature et l'évasion, après de longs mois d'assignation à résidence.

C'est dans ce contexte que les jumelles Hauser, désireuses de profiter de quelques jours loin de leurs parents, avaient rejoint les cimes du Grand Est pour découvrir tout le charme du complexe hôtelier, se faisant au passage quelques nouveaux amis multinationaux issus des plus prestigieuses familles européennes. L'hôtel, qui possédait également un centre de remise en forme et de balnéothérapie de très bonne réputation, était désormais

JAGOFIEBER

devenu leur point de chute, convoité par tout « le beau linge ».

Grâce à la publicité faite par toutes les personnalités qui passaient en ses locaux, Orvar ne se lassait jamais de promouvoir aux futurs clients le professionnalisme de ses employés en matière de bien-être, et son établissement avait même acquis une certaine renommée en l'espace de quelque temps, reprise par de nombreux réseaux sociaux qui vantaient les effets spectaculaires d'une thérapie révolutionnaire capable de supplanter le travail des plus grands chirurgiens ou laboratoires de cosmétiques, balayant au passage les avertissements des locaux et toutes leurs croyances sur l'Altenberg et ses environs.

Désormais sur le parking, les Hauser constatèrent que seule la chaussée était déneigée et conservait avec beaucoup de difficultés le passage d'un chasse-neige au cours des deux dernières heures. Partout alentour, les monticules blancs s'étalaient à perte de vue, offrant aux stations de ski locales l'assurance d'une saison hivernale riche en fréquentations, surtout en cette période de fêtes. Seul point noir au tableau, en cette nuit de veille de Noël, un vent glacial et des giboulées de neige avaient hissé haut leurs amarres, sous l'œil implacable d'une magnifique lune gibbeuse décroissante, digne des meilleurs films d'horreur qui contrastait bien évidemment avec ce premier réveillon de décembre, et dont le prochain périgée arriverait le premier janvier suivant.

L'aînée, Cassandra, n'ayant plus trop les idées claires après plusieurs mélanges alcooliques, décida de passer son ancien titre de capitaine de soirée, enivrée qu'elle fût pour cette nuit, à sa cadette, Julie, qui regrettait déjà le fait d'avoir accepté les responsabilités liées à sa récente promotion. La plus jeune appuya donc machinalement, en enlevant l'un de ses gants qui la protégeaient du froid, sur l'un des boutons de la clé sans contact, ce qui eut pour effet d'émettre un petit bip réconfortant juste à quelques mètres des rosières, déverrouillant ainsi les portières du carrosse pour nos cendrillons de la ville.

« Cass », comme l'appelait Julie, s'était précipitée pour chiper les clés à sa sœur, et réussit à trouver la force et l'équilibre nécessaires, malgré le verglas présent sur le bitume recouvert d'un léger manteau blanc, pour atteindre l'intérieur du SUV de chez Bentley. Elle mit immédiatement le contact sans demander son reste, faisant jaillir le chauffage à la manière du Big Bang, dans l'immense véhicule. À l'extérieur, qui ressemblait à s'y méprendre au Mont Mouchet en hiver, Julie s'échinait à la tâche, préservant ainsi son aînée d'une corvée de grattage devenue habituelle depuis leur arrivée, et prit quelques minutes pour libérer la vue obstruée de l'immense pare-brise, devenu l'attention d'un mystérieux rituel saisonnier.

Au bout de quelques minutes, « Jee » pénétra dans l'habitacle ayant déjà atteint une agréable température

JAGDFIEBER

ambiante. Elle attrapa au passage une couverture en laine, posée sur la banquette arrière, qu'elle tendit à sa sœur.

- Merci frangine. Cette couverture sera parfaite pour mes vieilles jambes ! héla Cass. Ça y est, on peut y aller, t'as fini de briquer ta happelourde Cendrillon ? lança-t-elle d'un ton moqueur.

- Profites-en ingrate ! répondit Julie. Dès demain, tu reprends le volant.

- Oh, mais ne t'inquiète pas, je compte bien savourer cette petite balade au clair de lune, allongée sur les précieux sièges chauffants du daron ! Cette journée de marche suivie par ce gracieux réveillon de Noël à l'auberge, en compagnie de nos nouveaux amis, m'a épuisée. Au fait, tu sais qu'on est déjà le vingt-cinq depuis une heure ? J'espère que tu as pensé à me trouver un petit quelque chose, dont toi seule as le secret ? Parce que moi, j'ai déjà le tien, mais tu devras attendre quelques heures que j'aie fini de cuver sœurette... même si notre petit passage dans ce froid des hauteurs m'a quelque peu réveillée.

- Ne t'inquiète pas, je t'ai trouvé quelque chose qui devrait te convenir, un bon truc, bien ringard, comme tu le mérites... mais pour l'instant je dois nous ramener sans encombre dans notre chambre et avec cet hydrométéore qui tombe dru et ce verglas, ça ne va pas être de la tarte. D'autant plus que si je me hasarde à conduire trop vite dans les virages, il y a de grandes chances pour que tu ruines les

sièges en cuir de la voiture du père, et je ne veux pas risquer d'essuyer, et c'est le cas de le dire, un retour émotionnel et fulgurant de sa part, pour une fois qu'il daigne nous prêter son petit « bichon »...

- Effectivement vu comme ça ! De toute façon, tu n'as rien à craindre Jee, la lune et les étoiles éclairent ton chemin. Certes tu es sur un paquebot automobile au milieu d'une légère tempête, mais ce n'est tout de même pas le Titanic ; malgré le froid tu ne risques pas de croiser un Iceberg ma chère Rose, et on n'est qu'à quelques kilomètres de notre point de chute ! Let your heart will go on Céline ! Roule tranquille, évite de me donner des nausées dans les virages, et tout ira bien, je dépose ma vie entre tes mains et surtout mon appareil digestif !

- Merci de me mettre la pression ! clama Julie. Tu sais que je n'aime pas conduire la nuit, j'ai toujours peur qu'un animal déboule du bas-côté, surtout lorsque l'on passe le long de ce genre de forêts.

- Allez froussarde, tu as les pneus-neige, on est en règle avec la loi montagne, et puis à cette heure-ci, tout le monde est à la maison pour faire la fête, même les flics ! Tu ne crois quand même pas qu'on va trouver quelqu'un pour te faire souffler dans le ballon à cette hauteur ? Allez démarre, je serai ta copilote ! Je veille au grain !

- Tu parles d'une copilote, dans quelques minutes tu seras en train de ronfler ! rétorqua Julie qui finit par appuyer

JAGDFIEBER

sur la pédale de l'accélérateur, tout en gardant l'esprit en alerte, prête à freiner au moindre danger.

La voiture démarra alors dans un vrombissement typique des grosses automobiles américaines et entama sa descente en direction de la vallée, laissant derrière elle les traces de pneus-neige récemment posés, et comme prévu, au bout de cinq minutes, Cassandra émit ses premiers ronflements, qui ne perturbèrent nullement la conduite concentrée de Julie qui faisait enchaîner à la Bentley les virages serrés sur la route sinueuse où une épaisse couche de poudreuse avait élu domicile.

Elle décida donc de conserver une allure correcte, même si le poids de la « britannique » appartenant aujourd'hui au groupe allemand Volkswagen, donnait l'impression d'imposer sa suprématie à la neige. Jee resta prudente, car elle savait qu'à cette heure tardive, ou avancée, selon la perception qu'il vous plaira de choisir, il était inutile d'attendre l'arrivée d'une saleuse ou même de secours rapides. À tout moment, le véhicule, malgré son poids, pouvait chasser du train arrière en glissant sur une plaque de verglas mal placée et faire basculer ses occupantes en contrebas. La cadette, alerte, luttait contre des paupières qui devenaient de plus en plus lourdes.

Les dix minutes de conduite qui suivirent et qui les séparaient, sa sœur et elle, du complexe hôtelier d'Orvar Lindblad, lui semblèrent interminables. Plusieurs fois, elle

piqua du nez sur le parcours, mais releva toujours la tête, dirigée par un subconscient qui veillait constamment au grain, démontrant la puissance véritable et magique du corps émotionnel.

Aussi, pour se donner un coup de fouet, elle prit sur elle d'entrouvrir sa fenêtre de quelques centimètres, afin de ne pas réveiller sa jumelle qui dormait à poings fermés ; mais juste ce qu'il fallait pour reprendre du poil de la bête. Un léger courant d'air frais pénétra alors à l'avant du quatre-quatre et caressa intimement ses cheveux et son visage. Elle compléta le stratagème en montant le volume de l'autoradio que Cassandra avait allumé plusieurs minutes avant, juste avant de sombrer dans les bras de Morphée. Le son des enceintes, qui grésillait légèrement perturbé par une météo acharnée, l'autorisait ainsi à se maintenir éveillée, juste à temps... faisant face désormais à un épais brouillard qui venait de s'abattre, en plein dans son champ de vision, de manière subtile et inexplicable.

Telle une véritable purée de pois, qui l'empêchait de voir à plus de cinquante mètres, la masse, qui commençait à cerner le véhicule à la manière d'une plante volubile, semblait, elle l'aurait juré, animée par une intelligence bien à elle.

Tout autour de la Bentley et incapable de distinguer quoique ce soit dans cette insaisissable inconnue emplies de flocons de neige, qui avaient redoublé de vigueur l'obligeant

JAGDFIEBER

à augmenter le rythme de ses essuie-glace, ses yeux contemplèrent les environs, prenant conscience, avec effroi, de l'incroyable noirceur des bas-côtés de la route, de la profondeur d'une forêt insondable, et d'une route devenue incertaine et hostile. Elle n'arrivait plus à discerner le bitume et ses lignes ; avait-elle dépassé le croisement prévu ou ce dernier était-il plus bas ? Toute notion du temps s'était soudainement envolée. Devant elle, le manteau de fumée, dont seuls les artificiers ont le secret, continuait à émerger du précipice à leur droite, faisant face à la Vallée. Désormais à la merci du moindre danger, son cerveau reptilien reprit le dessus sur sa propre raison, tout en se mettant à fonctionner à plein régime, prêt à réagir au quart de tour.

Et alors qu'elle allait aborder le dernier virage, qu'elle reconnut immédiatement, situé juste avant la montée qui menait au Novel Altenberg, et finissant de la rassurer, elle se pétrifia en une fraction de seconde, perdant le contrôle du SUV. Une silhouette noire, plantigrade fantomatique, de presque deux mètres, venait d'apparaître comme par magie, plantée au milieu de la route, comme née du brouillard.... À ses côtés, deux globes jaunes, aussi gros que des balles de golf, la foudroyèrent tels des phares au milieu d'océans déchaînés. Or, malgré une vitesse réduite, elle fut prise au dépourvu par la masse obscure. Par réflexe, son pied droit vint rapidement appuyer mécaniquement sur la pédale de frein, guidé par l'instinct de survie de sa nature reptilienne d'hominidé, et fit crisser les pneus du monstre de

métal, dont la carcasse glissa instantanément sur la chaussée, avant de virer en direction de résineux érigés dans la pente située à droite de sa sœur. Les tonneaux s'enchaînèrent alors pour le véhicule, qui, éprouvé par une pression calculée, provoqua l'ouverture des deux airbags dissimulés jusque-là dans le tableau de bord ; ne sachant plus où était le haut et le bas, sa droite et sa gauche, Jee poussa des cris d'horreur, repris en chœur par Cassandre qui venait de sortir de son état éthylique, surprise par la puissance du choc et les sons de ferrailles broyées.

Au bout d'une petite minute, qui leur parut être une éternité, l'imposante anglaise finit par s'immobiliser contre l'énorme tronc d'un vieux chêne, ingurgitant au passage quelques pelletées de poudreuse qui glacèrent l'intérieur du véhicule, aux vitres cassées, et par la même occasion ses occupantes. Le froid s'engouffrait...

- Cass, est-ce que ça va ? demanda Julie qui se forçait à maintenir un niveau de stress au plus bas pour rassurer sa sœur ahurie.

- Je crois que ma jambe gauche est cassée, elle est écrasée par le tableau de bord, et j'ai ce foutu airbag qui m'a coupé le souffle un instant ! J'ai cru que j'allais mourir étouffée ! cria l'aînée.

- Ne bouge pas, je vais venir t'aider, je tenterais bien de téléphoner et d'appeler les secours, mais je ne trouve pas

JAGDFIEBER

mon téléphone ! Il était dans ma poche, mais avec le choc il a dû être éjecté !

- Tu te fous de moi Jee, mais réveille-toi, tu penses réellement tenter de retrouver ton portable au milieu de ce bordel, que dis-je de cette forêt qui me file les jetons d'ailleurs, tu crois réellement que tu vas pouvoir contacter, vainement à mon sens, des secours qui se risqueraient à venir nous chercher dans ce trou paumé ! Il leur faudrait combien de temps tu crois ?! Il n'y a pas de réseau ici, on est à une centaine de mètres sur le côté de la route, voire plus, et toi tu penses à retrouver ton portable qui a été balancé à Pétaouchnok, pendant que toi et moi pissons le sang ! Et même si tu réussissais à le trouver, tu as intérêt à prier le Bon Dieu pour qu'il ne soit pas cassé ! aboya Cassandre, perdant peu à peu son flegme d'ainée. La route est impraticable maintenant, il faudrait déjà qu'une saleuse passe et la dernière a fait son office il y a moins de deux heures, tu as pu le voir comme moi. Personne ne viendra nous chercher ici pour l'instant ! On ne peut compter que sur nous-mêmes !

- Je fais ce que je peux ! tonna Julie.

- Oui tu as raison, pardonne-moi ! répondit Cass qui se calmait, reprenant peu à peu son souffle et ses esprits seconde après seconde. Dis-moi ce qu'il s'est passé ? Tu t'es endormie ? Tu as perdu le contrôle ?

- En quelque sorte, je roulais à bonne allure, et puis il y a eu ce brouillard bizarre et opaque qui nous est tombé dessus, d'un coup ! Je croyais que nous étions perdues et que j'avais dépassé la montée qui mène au centre, et puis j'ai retrouvé le chemin, juste à temps, sauf que dans le dernier virage, avant de tourner, j'ai vu une masse noire de deux mètres, sur la route, elle est arrivée là sans que j'y comprenne quoi que ce soit !

- Une masse noire ? Arrête de délirer, à mon avis tu es trop fatiguée ou tu as plus de grammes dans le sang que moi finalement ! Et ce serait quoi d'après toi ? Un animal ?

- Non, un animal aussi gros, ça ne saurait exister par chez nous, encore moins debout sur deux pattes ? J'aurais juré que c'était un homme, mais très grand et sans humanité, je n'ai pas vu son visage ! C'est confus dans ma tête, on aurait dit quelque chose de vaporeux ! Par contre, il y avait autre chose avec lui, si bien sûr on peut parler de « lui » !

- Un homme ? Et que ferait-il là à cette heure-ci, il ramasserait des brimbelles ? Et avec quoi, ou qui ? Si tu veux me faire flipper c'est réussi. Au lieu de dire des sottises et de me filer la frousse, viens plutôt m'aider, j'ai horriblement mal et je commence à être gelée ! Mon corps se raidit, je ne sens plus mes jambes, je ne sais pas si c'est à cause du froid, ou si c'est parce que je suis blessée !

JAGDFIEBER

- Tu as raison, laisse-moi juste me détacher, on arrivera à rien la tête à l'envers ! Si je te libère, penses-tu que tu pourras marcher ?

- Je ne sais pas ! Commence déjà à t'extraire de l'emprise de ta ceinture, et viens ensuite de mon côté pour m'aider s'il te plaît, j'en ai marre d'avoir le crâne retourné, j'ai le sang qui monte à la tête et je ne supporte pas cette sensation !

- Étonnant pour une fille qui passe son temps à le remplir d'alcool, peut-être as-tu trouvé la meilleure manière de cuver ? ironisa la cadette en espérant dédramatiser la situation et rassurer sa sœur aînée.

- Ah ah très rigolo Jee ! répondit Cassandre en toussant légèrement, le thorax compressé par un airbag qui ne s'était pas encore dégonflé.

Julie repéra un bout de métal près de sa main gauche, l'attrapa fermement, et réussit à couper la ceinture, éclairée par la lumière de l'unique phare qui fonctionnait encore. Elle se retrouva en quelques instants le corps et la tête à l'endroit, les genoux engourdis qui laissèrent peu à peu la place à plein de petits fourmillements, signe incontesté d'une bonne irrigation de ses vaisseaux sanguins. La chute de son poids fit osciller le véhicule.

- Arrête ! beugla Cassandre. Qu'est-ce que tu fous ? Je suis encore à l'intérieur ! Vas-y doucement ou sinon on va

basculer vers la vallée et je ne donne pas cher de notre peau cette fois-ci, surtout de la mienne !

- Ok ! Calme-toi ! On a déjà de la chance que mon airbag se soit dégonflé correctement, contrairement au tien. Je vais y aller avec souplesse.

- Oui, mais dépêche-toi quand même, j'ai l'impression que le liquide présent dans le réservoir a décidé de faire des siennes, je l'entends qui s'échappe, je perçois des effluves de diesel, et je ne voudrais pas laisser ma peau dans une explosion, et je pense que toi non plus !

- C'est un mythe Cass, on ne risque rien !

- Qu'en sais-tu toi, tu es une experte en automobile peut-être ?!

- Non, mais l'autre jour, j'ai entendu à la radio, que pour que l'essence explose, il faut un mélange très précis, il faut environ quinze kilos d'air pour un kilo d'essence. Un réservoir vide pourrait exploser à condition qu'il y ait une détonation et encore il faudrait le faire chauffer longtemps pour faire monter la pression, ce qui est impossible pour un réservoir plein ou à moitié plein. Par ailleurs, aujourd'hui les réservoirs des voitures sont en plastique. En gros, ils fondent et le liquide s'écoule tout bonnement et prend feu, c'est ce qu'il se passe en ce moment et c'est ce qui affecte ton odorat. Tu ne risques pas d'exploser, mais de mourir brûlée vive, sorcière ! lança Jee de son humour le plus noir,

JAGOFIEBER

que sa sœur, en d'autres circonstances, aurait un peu plus apprécié et même savouré.

- Attends, tu te moques de moi, je suis coincée dans la bagnole, et toi tu me fais un cours de physique, et tu me sors en plus ton humour merdique ?! T'es une malade frangine, mais je dois avouer que j'en ai bien besoin en ce moment, même si tu me rends folle ! Et en plus avec ton histoire de psychopathe, j'ai l'impression, maintenant, d'être observée et d'entendre des bruits autour de nous.

- Tu te fais des idées, mais je suis heureuse de constater que mon récit garde ton esprit en éveil, c'est important de rester concentrer ! Il ne faut surtout pas que tu perdes connaissance. Vois le bon côté des choses, si tu cries, c'est que tu as encore assez de force en toi, et que la vie t'anime toujours Cass ! Allez, j'arrive, ne bouge pas !

- Gnagnagna ! lança Cass d'un ton réprobateur.

Julie sortit de la Bentley précautionneusement pour ne pas faire chavirer le « paquebot », et posa les pieds sur le sol gelé à quelques mètres de sa sœur, qui ne distinguait plus que ses jambes. « Cass » suivit du regard le mouvement de la cadette faisant le tour du véhicule, jusqu'à ce que Jee disparaisse entièrement de son champ de vision. L'espace d'un instant, elle crut entendre un bruit étouffé et puis plus rien. Avait-elle rêvé ? Ce qui aurait dû normalement prendre quelques secondes à sa jumelle pour la rejoindre dura une éternité. S'attendant à voir surgir sa sœur à tout moment,

avec tout de même une once d'espoir, l'aînée fut surprise de ne pas la voir débouler à ses côtés pour l'aider. Elle tendit l'oreille à l'affût de bruits de pas... mais rien... Aucun son n'émanait désormais du périmètre environnant, et même la forêt paraissait silencieuse. Elle cria à travers la nuit et l'ouverture cassée du véhicule, désormais recouverte de givre, et donnant sur le fond d'une vallée inondée par un brouillard épais et saisissant ; toujours coincée par un airbag qui la maintenait aux abois.

Soudain, elle perçut l'écho de sons subtils de branches que l'on écrase, à moins d'une cinquantaine de mètres de sa position, dans une forêt qui prenait à chaque seconde un caractère amphibologique et oppressant. Quelque chose rôdait et tournait autour d'elle... Cette fois, elle en était sûre. Elle espérait que ce soit Jee, car il ne pouvait s'agir que d'elle, non ?! Qui d'autre que sa sœur aurait pu se trouver au beau milieu de la nuit, dans un endroit où il n'y avait plus âme qui vive ? Elle était sûrement partie se soulager et revenait maintenant lui porter secours. Elle bégaya quelques « Jee » hésitants, et n'obtenant encore une fois aucune réponse, elle perdit son sang-froid, elle se liquéfia, se décomposant à chaque seconde, envahie par la peur. Elle se mit à paniquer, imaginant avec horreur les différentes natures de ce qui pouvait bien se trouver dehors. Son pouls s'emballa, et l'accélération de ce dernier fut immédiatement perçue par ce qui l'observait et restait à bonne distance, jugeant l'objet de son attention.

JAGDFIEBER

- Julie c'est toi ? Tu es là ? Julie, arrête ce n'est pas marrant, tu sais que je déteste ça.

Mais rien, toujours aucune réponse en provenance de la voix familière, aucun mouvement humain ne se faisait entendre, seule la lumière de la pleine lune déversait sa blancheur sur le sol vierge et blanc de l'immense forêt alsacienne et réussissait à peine à percer l'épais nuage opaque, dans cette zone où la jumelle Hauser vacillait de plus en plus. La masse informe au-delà du petit halo de lumière donnait l'impression d'être animée, quelque chose se terrait à l'intérieur, elle en était sûre. Ce sentiment provoqua une nouvelle décharge d'adrénaline et de frayeurs, devenues incontrôlables. Mûe par une soudaine envie de vivre, elle brama à la recherche d'une sœur, qui avait, semble-t-il, véritablement disparu.

- Mais bordel, Julie, réponds-moi, où es-tu !? Julie ! criait-elle de nouveau, dans un dernier élan ! Je me vide de mon sang ! Ne me laisse pas ici ! Au secours ! Quelqu'un ! Je ne veux pas mourir ici, au milieu de ces bois et complètement gelée !

Et alors qu'elle proférait au ciel son supplice, son oreille perçut des frottements indistincts le long de la carrosserie, à quelques dizaines de centimètres, derrière elle, accompagnés d'un sinistre grognement. Le rôdeur avait changé de position et s'était rapproché discrètement de sa cible. Un léger ruissellement d'urine, chaud et incontrôlé

coula à l'intérieur de ses vêtements. La peur avait pris un autre aspect.

- Il y a quelqu'un ? Arrêtez de jouer avec mes nerfs ! Aidez-moi, je vous en prie ! Je suis coincée ! Qui est là ?

Et alors que ses forces l'abandonnaient petit à petit, scellant doucement son destin, elle vit apparaître à trois coudées d'elle, au travers de sa vision, de plus en plus brouillée, deux immenses pattes appartenant à une chose qui semblait dépasser l'entendement, une créature qu'elle ne put distinguer entièrement, en rendant son dernier souffle, l'ultime chant du cygne.

Au loin, un sifflement transperça le brouillard opaque, alors même que l'Alsace entrait dans le Wolfszeit, nouvel « octave de Noël »...

JAGDFIEBER

Chapitre 2 : Au boulot !

26 décembre

- ... En région maintenant : le patou d'un éleveur vosgien, qui avait disparu sur les hauteurs de Gérardmer, après l'attaque d'un mystérieux prédateur sur le troupeau de brebis qu'il surveillait au Col de Surceneux, il y a de cela quelques jours, a été aperçu, très tôt ce matin, par un automobiliste haut-rhinois qui circulait sur la Départementale Vingt-Trois H en direction de la commune du Valtin. Le chien de montagne des Pyrénées, connu pour être très protecteur et dangereux lorsqu'il s'agit de défendre le cheptel dont il a la charge, sa famille, a été retrouvé sans vie à plusieurs kilomètres du lieu de sa disparition, non loin du croisement du Collet, en bord de route. Il semble avoir été la victime d'un agresseur plus imposant, qui ne lui a laissé aucune chance. Les gendarmes n'excluent pour l'instant aucune piste concernant le ou les responsable(s) de ce méfait et se refusent à tout commentaire concernant l'état de la pauvre bête. Rappelons que cette disparition fait suite à de nombreuses autres, en Alsace et en Lorraine, depuis la mi-décembre, et à d'anciennes affaires similaires qui ont marqué l'histoire de nos Ballons... La colère des éleveurs, aussi bien alsaciens que vosgiens contre ce nouveau prédateur, dont le nom est sur toutes les lèvres, n'est pas près de s'éteindre, la levée de boucliers prend peu à peu sa

place face à l'inactivité des services publics et à la passivité de l'État qui hésite à rembourser des agriculteurs qui réclament à la fois justice et indemnités. Face à eux, les écologistes et les amoureux de la nature tentent de maintenir le dialogue et de proposer des solutions. Cet incident porte à neuf, le nombre d'animaux retrouvés mutilés sur les deux départements depuis une semaine. Sport maintenant : le FC Mulhouse s'est encore distingué lors de la rencontre ce week-end à...

La pulpe de l'index droit de la conductrice arriva à hauteur de l'autoradio avec cet objectif de couper court aux dernières actualités proposées par la radio locale, porteuses comme à l'accoutumée, d'un flot de mauvaises nouvelles et de négativité, informations auxquelles elle adhérait de moins en moins, submergée déjà par celles de son travail, devenu un véritable sacerdoce face à un monde de plus en plus fou. Elle-même avait-elle atteint le stade de cette folie grandissante ?

Partie de la cité lyonnaise avant l'aube, après avoir été réveillée par sa hiérarchie, qui prenait un malin plaisir à contacter ses fonctionnaires à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, la célibataire endurcie d'une quarantaine d'années, habituée aux repos de courtes durées, avait pris immédiatement le chemin de l'autoroute A Trente-Six et avait roulé toute la matinée en direction de l'Alsace. Elle se concentrait maintenant sur les derniers kilomètres de sa destination parsemée de vignobles, de reliefs, et de virages

JAGDFIEBER

sinueux recouverts d'un épais et récent manteau neigeux. Elle avançait sans sourciller sur une route forestière et un ciel partiellement dégagé au volant de sa Kia EV Six. Une journée comme elle en avait tant vécu et qui faisait remonter peu à peu tous ses souvenirs d'enfance, dans une Alsace qui arborait avec fierté toutes ses traditions durant le dernier mois de l'année.

Originaire du Bas-Rhin, cela faisait une dizaine d'années qu'elle n'était pas revenue en son fief, et ce, depuis son incorporation au sein d'Interpol, qui travaillait à « Relier les polices pour un monde plus sûr ». C'est d'ailleurs cette devise qui avait amené l'ancienne responsable de la Direction Départementale de la Sécurité Publique strasbourgeoise à postuler à l'organisation internationale. L'Agence lui avait permis de travailler auprès de quelques-uns de ses sept bureaux régionaux, comme à Buenos Aires ou principalement sur les offices africains, tels que celui de Nairobi ou d'Harare par exemple, avant de revenir sur le sol français, avec une mission bien particulière à terminer, et qui la conduisait aujourd'hui sur le sol de Jean-Jacques Waltz, plus connu sous son nom d'artiste : Hansi.

La longue chevelure blonde, surmontant deux magnifiques yeux verts, retombait à chaque virage sur le visage sublimé par quelques rides naissantes de Geri Börte, qui dépassa enfin, après plusieurs heures de route et une recharge obligée sur le réseau Ionity, le panneau indicateur de la commune de Munster où l'attendait son homologue de

la gendarmerie locale. Ce dernier avait, semble-t-il, contacté sa hiérarchie la veille, au sujet d'une affaire qui pouvait bien être en lien avec celle dont elle avait la charge, et qui était devenue pour ses collègues, malgré ce qu'elle en disait, une véritable croisade.

Elle pénétra, vers onze heures, sur le territoire de la commune, nichée dans la vallée de la Fecht et siège du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, par la Rue du Neuvième Zouave et roula environ quatre kilomètres avant de terminer son « road trip » sur le parking, réservé aux visiteurs, du Quarante-Deux de la Rue de Colmar et près duquel flottait le drapeau tricolore, ballotté par un léger vent hivernal qui soufflait comme à son habitude, dans cet écrin aux portes des Vosges sauvages et mystérieuses.

Elle sortit du véhicule et alla, sans perdre de temps, s'annoncer à l'interphone de rigueur, et où une voix déverrouilla, après une minute d'échanges, le portail qui s'ouvrait sur une longue allée, avant de déboucher sur le bâtiment, qu'elle gagna rapidement poussée par cette petite adrénaline qui a tendance à nous porter et à nous envahir lorsqu'on s'apprête à réaliser une passion ou à ouvrir un cadeau qui contiendrait une chose que l'on attend depuis bien longtemps. Sans avoir trop d'éléments en sa possession sur la raison de sa présence ici ni sur le dirigeant de la bâtisse militaire, elle observa un instant l'entrée et le relief environnant et pénétra d'un pas décidé dans l'antre de la maréchaussée.

JAGDFIEBER

À l'intérieur de la brigade, elle fut immédiatement accueillie par le jeune « GAV » de l'interphone, qui l'accompagna devant la porte de son chef de section, selon les directives reçues. Arrivés devant le bureau fermé du hiérarque, et d'où s'échappait une voix grave qui entretenait visiblement une conversation téléphonique, le Gendarme Adjoint Volontaire frappa sans mot dire, attendant la réponse l'intimant d'entrer avec la précieuse invitée.

Dix secondes passèrent... L'ordre ne se fit pas attendre et la recrue enclencha la porte, annonçant dans la foulée la présence de la fonctionnaire d'Interpol à l'adjudant-chef, qui raccrochait le combiné téléphonique avant de se lever et de venir accueillir, comme il se doit, Geri Börte, qui fut surprise de découvrir l'identité du responsable de site, qui congédia, avec autorité et remerciements, le gendarme Küfer retournant à « son » accueil.

- Salut Geri, je suis ravi de te revoir après toutes ces années, je suis heureux de constater que ta carrière a bien avancé ! Ça fait quoi ?! Vingt ans ?!

- Mon Dieu que ça passe ! Si je m'attendais à ça Eric ! Oui ça a bien marché pour moi, mais je vois que pour toi également ! Toujours aussi fringant ! Et la famille, comment va-t-elle ? Comment vont Béa et les enfants, qui doivent être grands maintenant ?